

La France de Raymond Depardon

La France de Raymond Depardon

Exposition réalisée avec le soutien de la Mutuelle des Architectes Français assurances et Champagne Louis Roederer.

Le projet «La France de Raymond Depardon» a été réalisé avec le soutien de HSBC France, partenaire fondateur, de la Mutuelle des Architectes Français assurances, du Centre national des arts plastiques et avec la participation de Magnum Photos et de Palmeraie et désert.



Partenariat médias



Exposition dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010

Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Iconographie	5
Présentation	6
Parcours de l'exposition	12
Biographie	14
Publication	16
Autour de l'exposition	17
La Mutuelle des Architectes Français et Raymond Depardon	18
HSBC France accompagne l'exposition	19
Louis Roederer. A la recherche de l'oeuvre	20

La France de Raymond Depardon

Célèbre pour ses reportages sur des lieux sensibles, pour les nombreux livres où il tisse étroitement texte et image, pour les films où il s'attache au quotidien d'une société en pleine évolution, Raymond Depardon est décidément un auteur sans limites. Cinéaste autant que photographe, il s'interroge toujours avec acuité sur les liens entre l'image et l'éthique.

Il a consacré maintes fois des reportages au territoire français, mais il a voulu concrétiser une idée folle qui le travaillait depuis longtemps : photographier seul à la chambre 20x25 le territoire français, ses régions, ses pays.

Nomade dans l'âme, il se fixe alors à lui-même la mission qui, depuis 2004, le mènera sur les routes au gré des saisons et de la lumière afin de montrer à égalité les régions que chacun rêve de visiter ou celles qui se dérobent à tout romantisme.

Il montre les conséquences de l'explosion des villes françaises durant la seconde moitié du XX^e siècle qui a créé des usines à vendre en périphérie des villes entourées d'un océan de parkings, des zones périurbaines qui englobent les petites villes et les villages, la surexploitation immobilière du littoral et de la haute montagne...

« J'ai visité des lieux très différents, où parfois l'histoire n'a rien de commun d'un « pays » à un autre. Cette distance que je me suis imposée, techniquement et formellement, m'a permis de passer au-dessus des spécificités régionalistes et d'essayer de dégager une unité : celle de notre histoire quotidienne commune. »

Au noir et blanc contrasté, à la profondeur de champ vibrante d'humanisme de ses œuvres antérieures, il préfère ici la frontalité à la chambre, la couleur, la lumière unique, neutre, délicate et sensible. Les humains s'éclipsent parfois, mais il photographie en premier lieu le paysage et poursuit sa recherche : *« observer les traces de la présence de l'homme qui par son intervention au fur et à mesure de l'histoire a modifié le territoire. »*

L'exposition présente dans une immense salle, une installation de trente six tirages argentiques en couleur lumineux, de très grand format. En orfèvre de l'image, Raymond Depardon les a façonnés et ajustés pendant quatre ans d'après les meilleurs "scan" numériques possibles à ce jour.

Le public pourra dans un second temps découvrir ses influences : il rendra hommage à Walker Evans et Paul Strand, il pourra lire ses essais, ses travaux préparatoires, suivre sa trajectoire, accéder aux arcanes de la réalisation de *La France de Raymond Depardon*.

La France de Raymond Depardon

Une exposition réalisée par Raymond Depardon et Anne Biroleau, conservateur général, département des Estampes et de la photographie, BnF

Dates

30 septembre 2010 - 9 janvier 2011

Lieu

BnF I François-Mitterrand
Grande Galerie
Quai François-Mauriac - Paris XIII^e
Métro : Bibliothèque François Mitterrand - Quai de la Gare

Horaires

Du mardi au samedi 10h-19h
Dimanche 13h-19h
Fermé lundi et jours fériés
Entrée : 7 euros, TR : 5 euros
Réservations FNAC,
tél : 0892 684 694 (0.34 euros TTC/mn), www.fnac.com

Coordination

Cécile Pocheau-Lesteven, BnF, chargée d'expositions

Scénographie

Olivia Berthon et Julia Kravtsova
Graphisme : Grégoire Martin

Visites guidées

Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49

Publication

La France de Raymond Depardon
Relié sous coffret
336 pages, 315 photographies
Coédition BnF/Seuil
Prix : 59 euros

Contacts presse

Claudine Hermabessière
chef du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly
chargée de communication presse
01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Iconographie

Parmi ces cinq photographies et ce triptyque, seules deux photographies peuvent être publiées libres de droits en même temps et ce dans une même édition quelle que soit la publication, même gratuite. Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page, la photographie ne peut être utilisée libre de droits pour la couverture de la publication. Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition « La France de Raymond Depardon » qui se tiendra du 30 septembre 2010 au 9 Janvier 2011. Ces photographies peuvent être utilisées six mois avant l'ouverture de l'exposition, jusqu'à la fin de l'exposition. Les photos de presse ne sont pas légendées. Seul le copyright doit apparaître. Pour toute autre utilisation, ou pour l'utilisation d'autres photographies, merci de contacter directement le service presse de Magnum Photos Paris :

Sophie Marcilhacy : sophie@magnumphotos.fr - Tél. : 01.53.42.50.25

Véronique Sutra : veronique@magnumphotos.fr - Tél.: 01.53.42.50.28



© Raymond Depardon / Magnum Photos



“La France de Raymond Depardon”

© Raymond Depardon / Magnum photos / CNAP



“La France de Raymond Depardon”

© Raymond Depardon / Magnum photos / CNAP



“La France de Raymond Depardon”

© Raymond Depardon / Magnum photos / CNAP



“La France de Raymond Depardon”

© Raymond Depardon / Magnum photos / CNAP



“La France de Raymond Depardon”

© Raymond Depardon / Magnum photos / CNAP

Présentation

« Pour moi il y a trois sortes de France : la France du centre-ville avec ses commerces franchisés et ses parkings ; la France des banlieues ; la France des petites villes et des petits villages. La France que je voulais photographier, c'est celle d'où je viens, celle du Tour de France, des ronds-points et des villages ou moyennes villes, avec des petites zones industrielles ou urbaines qui se ressemblent toutes et qui sont très peu photographiées. ¹»

Un destin photographique

En 1954, Raymond Depardon vit à la ferme du Garet. Il y prend ses premières photographies. « Un Noël, mes parents ont offert à mon frère un appareil photo très rudimentaire : un Lumière 6 x 6. J'étais très jeune, mon frère l'a laissé traîner et je le lui ai vite emprunté, j'ai commencé à photographier les chats et les petits veaux. Plus tard, j'ai osé photographier mes parents dans la cuisine un jour de semaine puis un dimanche, juste avant d'aller visiter des cousins dans la Bresse... ²»

La qualité de ses photographies de grande jeunesse, son habileté innée à composer, à saisir dans le cadre l'essentiel d'une situation, le jeu des regards, la direction et la signification des gestes, sont proprement sidérantes. Il a 12 ans et décide qu'il travaillera dans le domaine de l'image, « photographie ou cinéma ». Ce coup de foudre a la force d'une vocation que ses parents, pourtant soucieux de la reprise de la ferme, auront la grandeur de ne contrarier en aucune manière. Ils l'encourageront, au contraire, à apprendre le métier de photographe.

L'univers personnel de Raymond Depardon a longtemps gravité autour de ce lieu fondateur : la ferme du Garet, près de Villefranche-sur-Saône. L'influence du lieu où se déroula son enfance tranquille et rêveuse est présente en filigrane dans une grande partie de son œuvre. La connaissance de la vie paysanne faite de travail incessant et rude, de fusion avec la nature, lui donne la faculté de se rapprocher patiemment des gens et de les comprendre en peu de mots. Sa trilogie consacrée aux paysans, en particulier le film *La vie moderne*, témoigne de son attention aux êtres et à leur relation organique avec les lieux, le paysage, la nature. Le « moment faible » du silence, de l'hésitation langagière, de l'arrêt du mouvement, acquiert dans son travail cinématographique une puissance aussi convaincante que celle des paroles.

En 1958, Raymond Depardon quitte la ferme, et, muni d'adresses piochées dans un annuaire, « monte » à Paris. D'abord assistant dans un studio photo de l'île Saint-Louis, il devient photographe à l'agence Dalmas, couvrant les petits matches de football ou pistant les vedettes en vogue. Après ce bref temps d'apprentissage, il est chargé de reportages à l'étranger. Sa carrière prend son véritable départ avec un reportage sur l'expédition *SOS Sahara* (1960), qui lui vaut un portfolio de dix pages dans *Paris Match*. La suite est connue.

Grand reporter, il a couvert quantité d'événements politiques importants (élection du président Richard Nixon), s'est rendu sur les théâtres de guerre (Liban, Afghanistan), a documenté les problèmes ethniques et humanitaires de la fin du XX^e siècle, a parcouru en tous sens une Afrique où il se sent « chez lui ».

En 1967, il a co-fondé l'agence de photojournalisme Gamma qu'il a un temps dirigée, puis confiée à d'autres mains pour rejoindre, en 1979, la coopérative Magnum.

Son parcours serait celui d'un photographe baroudeur, à l'instar de Gilles Caron son ami disparu au Cambodge, s'il n'était habité par la mélancolie qui l'aide à se tenir à distance des mythes flamboyants du métier, de « *l'excitation du scoop et sa charge spectaculaire, la fascination de l'aventure* ».

Son œuvre ne cesse de mettre en balance le souci du témoignage et l'ambiguïté inhérente à son travail, la charge d'information et le voyeurisme que les images peuvent susciter en un même moment, voyeurisme qu'il dépiste aisément et répudiera toujours avec fermeté. L'un de ses apports les plus novateurs à la photographie de reportage se produit à la faveur de la commande *Correspondance New Yorkaise*, faite en 1981 par Christian Caujolle alors chargé de la photographie au quotidien *Libération*. Raymond Depardon, par le choix d'un type de texte intermédiaire entre la légende et le commentaire, replace le photographe, en tant que sujet observant et partie de l'observation, au cœur même du dispositif photographique. Le photographe trouve une manière nouvelle de dire « Je », une forme de narration intime engendrée par et pour l'image. Il introduit une forme inédite de mise en contexte qui fera date.

Raymond Depardon, conscient des limites et des dangers inhérents à la photographie, s'interroge longuement et depuis toujours sur l'éthique. « *Dans la photographie, plus encore que dans le cinéma, ce qui compte c'est la rigueur. Parce que la photographie n'a pas de hors champ, parce qu'il n'y a même pas comme dans une séquence, un début et une fin. Il faut donc redoubler de vigilance et chercher systématiquement la lisibilité, le maximum de transparence.*³ » De là vient son habitude d'accompagner ses images de ses propres textes.

Retracer la carrière, tant de photographe que de cinéaste, de Raymond Depardon amène à considérer un nombre impressionnant de dates, d'événements, de lieux, demande que l'on analyse dans toute leur amplitude et leurs implications ses allées et venues fécondes entre cinéma et photographie, l'un nourrissant constamment l'autre. Aussi convient-il de s'interroger sur ce qui lui appartient en propre, cet attachement charnel au terroir dont paradoxalement le goût du voyage est un effet. Deleuze faisait observer que pour le nomade, le lieu sédentaire a une fonction de support et de relais qui relancent le mouvement. Raymond Depardon se trouve ainsi partagé entre le stable et le mouvant, le centré et l'excentré, est amené à exprimer une vision du monde née dans et par le mouvement.

La représentation du paysage constitue ainsi un aspect important de cette partie de l'œuvre, qui se déploie depuis la Mission photographique de la DATAR. Nostalgie de la terre natale peut-être : « *Inconsciemment je m'arrêtais devant des lieux qui se rapprochent des souvenirs de mon enfance comme les cafés, par exemple. Quand j'étais gamin, je passais tous les jours devant le « café des Acacias ». Il y a encore beaucoup de cafés comme celui-là...⁴ » Mais surtout refus du pittoresque et du folklorique. « *Ces photos sont politiques* » déclare le photographe, qui ajoute : « *Je n'étais pas là pour montrer le musée des horreurs ou la beauté de la France éternelle.*⁵ »*

Raymond Depardon possède un caractère complexe, fait de goût de l'errance et d'appétit de solitude : « *Je voudrais être solitaire. Solitaire, célibataire et nomade.*⁶ » Ou encore « *J'étais seul, et je le revendique dans mes légendes, je suis fier d'être seul.*⁷ » Mélancolie du rêveur actif : « *Je n'étais pas très à l'aise dans la vie. J'étais timide, mélancolique. Il est certain que d'être très près des gens ce n'était pas mon genre : j'aimais plutôt faire des photos à cinq, dix mètres. Je ne dis pas que j'ai raison, je n'en tire aucune conséquence. C'est ma distance.*⁸»

Volonté aussi pour « *exister photographiquement* » de s'éloigner du courant dominant de la photographie humaniste. Il s'agissait pour Raymond Depardon de suivre le chemin peu fréquenté en France, ouvert par les photographes américains qu'il admire, tel Walker Evans, de réaliser des livres photographiques qui ne soient pas seulement de beaux albums « *peinards* », mais de véritables œuvres où le rapport texte/image prévaudrait. « *J'aimais bien ce jeu du texte et de l'image.*⁹ » Raymond Depardon évoque, entre autres, *Travelog* de Charles Harbutt, qui l'a marqué. Il a, en effet, la simplicité de toujours citer ses sources, d'évoquer les contemporains qui l'ont influencé : « *J'avais beaucoup aimé Le voyage mexicain [de Bernard Plossu]. C'est un livre rare...¹⁰*»

Raymond Depardon apparaît constamment comme un homme déterminé, à la volonté tempérée par le respect des êtres et la compréhension des contextes, et doté d'un esprit des plus espiègles.

Une idée folle

En 2004, il décide de se lancer seul dans un projet photographique de grande envergure, fort de ses travaux passés pour la DATAR, l'Observatoire du paysage, ou de commandes de magazines, de collectivités publiques. Ainsi, en 1997, « *j'ai travaillé pour les archives régionales de Corte : j'ai réalisé trente photographies de la Corse. J'ai fait deux longs séjours et j'ai choisi de photographier en noir et blanc. Ce n'était pas la Corse touristique qui m'intéressait, mais la Corse intérieure et rurale des petits villages.*¹¹ »

Les arcanes du projet actuel naissent d'un fort désir de renouer avec la technique de la chambre 20 x 25. Il en posséda une à ses tous débuts. En 1998, il déclare, « *Une idée folle m'est venue : photographier la France, seul, sur une période relativement courte. C'était un défi possible.*¹²»

De nouveau, en 1999, lors d'une mission en Italie, il confie : « *Je me suis demandé ce que je venais faire dans les environs de Turin, en plein mois de juillet alors que je ressentais de plus en plus l'urgence de photographier la France.* »

La dynamique du projet était enclenchée, et les soutiens de mécènes et de collectivités ne tardèrent pas à lui permettre d'entreprendre son portrait de la France dans les conditions qu'il souhaitait, c'est-à-dire avec la liberté requise.

Photographier le pays, mais quel paysage ?

La Convention de Florence, émise en 2000, énonce un certain nombre de définitions de l'objet paysage et cerne les modalités de sa gestion. Elle précise, par exemple, que « *Paysage* désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

L'objet est donc plus complexe qu'il n'y paraît et permet de prendre en compte une multitude de paramètres géographiques ou architecturaux. La conception traditionnelle, ancrée dans la tradition picturale, s'en trouve singulièrement étendue ; c'est ce qu'avaient pressenti aussi bien les Américains du mouvement des New Topographics, que les photographes de la Mission de la DATAR. Nous l'avons vu, Raymond Depardon avait à l'occasion de la Mission de la DATAR, fait un retour au terroir natal, montré la campagne sous l'aspect d'un idéal du rustique, pour ainsi dire immémorial, mais au moment crucial de son basculement dans une modernité inéluctable, aux conséquences plus ou moins prévisibles. Son travail récent élargit singulièrement le registre.

Raymond Depardon n'établit pas une théorie, une échelle de valeur ou de qualité des paysages, mais découpe dans le réel environnant ce qui l'intéresse, non en vertu de qualités pittoresques ou patrimoniales particulières, mais en raison de l'intérêt photographique de ces « prélèvements ». Montrant ces segments de territoire selon son point de vue personnel, il ne les qualifie pas, n'en étudie pas les transformations ainsi qu'il a pu le faire pour l'Observatoire du paysage. Son travail actuel ne « patrimonialise » pas les lieux photographiés, même si, ça et là sont saisis quelques monuments caractéristiques (églises, petits manoirs, ponts, monuments aux morts). Il travaille sur un paysage plutôt banal, que l'on peut qualifier de vernaculaire.

Les penseurs de l'espace sauront, quant à eux, trouver une riche nourriture dans le corpus constitué par le photographe. Leurs réflexions sur l'espace comme système de positions et de relations de positions, le lien entre l'espace et les interactions des individus, les interactions des différents types d'espace, voire les relations entre individus mêmes, toutes ces études pourront certainement être informées par ce travail de grande ampleur.

La méthode

Le corpus présenté dans le livre et montré en partie dans l'exposition, répond à un désir avant tout photographique, celui de travailler à la chambre et en couleur, et à un tropisme profond chez ce photographe : errance, solitude, souhait de « *voyager comme un enfant* ». Une pulsion de mouvement et de découverte, une curiosité innée pour l'inconnu ou le méconnu a toujours guidé ses pas.

Le travail à la chambre ne permet pas la souplesse, la rapidité de déplacement et de réaction qu'offre le Leica, appareil préféré des reporters. Mais il apporte en revanche une qualité de sidération, il est une invitation à la contemplation. Aucune ambiguïté : le regardeur se trouve très exactement installé à la place du photographe, épouse son « point de vue », comme disait Niépce. Les mouvements ne s'inscrivent pas, ou très peu, et le paysage, même s'il est loin d'être inhabité, se dépeuple. « *Lorsque j'ai projeté de photographier la France, j'ai su qu'il fallait la photographier autrement : ne pas aller à la rencontre des gens avec mon Leica, ne pas collectionner les Fragonard en haut des buttes, mais retrouver ce chemin qui va de la maison à l'école, le bar-tabac, stationner quelque part, attendre, pas trop longtemps, partir, et mes premières pensées furent pour le matériel* ¹³ », précise le photographe.

Il ajoute d'éclairantes précisions sur le processus lui-même :

« Je me concentre d'abord sur l'emplacement, c'est ici qu'il faut faire la photo, puis suivent un certain nombre de gestes mécaniques. J'ouvre l'obturateur, je vise et je fais la mise au point sur le dépoli à l'arrière de l'appareil. Un voile me protège de la lumière. Il est de couleur noire à l'intérieur et rouge à l'extérieur. Je ferme l'obturateur. Je prends un châssis avec un plan film monté. J'ouvre son volet. J'appuie sur mon déclencheur souple. La photo est faite. Je referme le volet du châssis et je l'enlève de l'appareil. Il ne m'a fallu que quelques dizaines de secondes. Les gens n'ont pas eu le sentiment que j'ai pris une photo à la volée. Cette posture de la chambre posée sur un pied, tel un chevalet, est l'essence même de l'acte photographique.¹⁴ »

Si le désir de retravailler à la chambre fut une fondation du projet, le fait de travailler en couleur n'avait en revanche rien d'une évidence. Raymond Depardon, au début du travail, manifeste doutes et inquiétudes dont témoignent quelques essais de prises de vues montrés dans l'exposition. Une forte hésitation entre le noir et blanc et la couleur le préoccupe longuement. Le pas est franchi lors des essais qu'il multiplie dans le Nord-Pas-de-Calais.

« Il y avait du brouillard. Je marchais dans les rues, comme d'ordinaire, avec mon Polaroid, pour voir les photos à faire. Je ne sais pas si c'est la lumière douce sans contraste, les couleurs criardes de ces cafés, en tous les cas ma décision était prise, j'optais à 100% pour la couleur. ¹⁵»

Le cahier de repérage constitué au tout début de la campagne, en Nord-Pas-de-Calais, comporte un texte éclairant. *« Aimer la couleur. Pour moi c'est une vraie question, j'ai rarement aimé photographier en couleurs...¹⁶ »* Lors de ses reportages, Raymond Depardon chargeait le film couleur dans le boîtier de secours, et généralement n'en voyait pas le résultat avant plusieurs semaines. La maîtrise et le plaisir de la couleur étaient par conséquent une autre facette du défi que le photographe se proposait.

Aimer la couleur

La couleur apparaît chez Raymond Depardon, dans sa nouveauté, non pas comme un supplément de réalisme, mais comme un travail en soi, exigeant et difficile, sur la gamme chromatique et les constructions visuelles, si différentes de celles du noir et blanc, qu'elle rend possibles à l'intérieur du cadre. Ce travail prend en compte de manière différente la qualité de la lumière affrontée à la matière de la surface sensible. Raymond Depardon fait remarquer, ce que l'on ne mesure pas toujours en regardant les épreuves, que les films étalonnés pour la lumière ou le goût américains ou japonais ne sont pas exactement en adéquation avec la lumière qu'il recherchait, et qui entrait pour une part importante dans sa conception du travail sur la France. Rendre visible *« le bonheur de la lumière »*, selon sa formule, est en effet un des motifs capitaux de cette série. Mais il s'agit de retrouver la lumière de la France

Une charcuterie au rouge pétaradant se détache ainsi des tonalités minérales d'une rue, frappe l'œil comme un coup de poing. Une déclinaison de nuances pastel en bord de mer guide le regard vers un personnage immobile au centre d'une piscine vide, puis vers une balançoire aux tons criards. L'emboîtement d'espaces créé par une multitude de nuances de brun se situe dans la ligne visuelle d'une étude cubiste, donne une étonnante impression de volume. Raymond Depardon travaille pour elle-même –à l'origine– la chromie de l'image, qui n'en demeure pas moins par nature un document. *« J'ai dit au labo pour qu'il comprenne bien ma démarche que je faisais « un rapport de gendarme » et qu'il ne fallait rien retoucher. ¹⁷»*

Il ne joue nullement sur un retour au romantisme pictorialiste de la lumière, ou sur un réalisme du délabrement. L'art du paysagiste ne consiste aucunement chez lui à renouer avec le pittoresque. Photographier un large pan de campagne verdoyante ne dilue pas l'image dans le bucolique. Cependant une subtile et baudelairienne correspondance de sensations nous procure la qualité de l'air, le souffle du vent, l'odeur de l'herbe, la touffeur de l'été... Il n'œuvre pas dans la déploration écologique ou la nostalgie romantique. S'il photographie une maison à l'architecture des plus banales, c'est, non pour dénoncer *a priori* le système du lotissement à la manière d'un Lewis Baltz, mais en vertu de la tonalité rose chewing-gum du crépi et de l'étonnant entrelacs de signes peints sur l'asphalte. Tout élément est, dans son cadrage, le support d'une véritable recherche plastique. « *Parfois vous voyez mille photos à chaque regard, parfois plus aucune, vous attendez, vous quêtez, tout devient possible...* »¹⁸ »

Eliminer l'anecdote

Le projet de Raymond Depardon est, dès l'origine, ambitieux.

« *Vous ne photographiez plus du paysage, mais du territoire ; vous savez que si vous restez vous parviendrez à prendre une très grande photo, derrière laquelle personne ne pourra repasser, parce que tout est là, devant, et qu'il suffit d'attendre le temps fort.* »¹⁹ »

Ses différentes étapes ont donné lieu à une série de belles expositions dans les régions où il avait effectué ses prises de vues. Raymond Depardon, dans le livre et la présente exposition franchit une étape supplémentaire, celle d'une forme de déconstruction tant de l'entité que de l'identité géographique. Les toponymes disparaissent et le photographe, dans la mise en page du livre ou dans la présentation des tirages, procède à des rapprochements arbitraires et muets. Qu'est-ce qui est transversal à la France ? (« *le géranium* », répond-il avec humour), qu'est-ce qui change, ne change pas ? (« *le rouge descend vers le sud* » ajoute-t-il avec le même humour). Il importe moins de repérer au premier abord le lieu d'origine, que de s'arrêter devant le paysage muet, de lire en quelque sorte pour elles-mêmes les richesses géographiques du pays, d'approfondir la représentation du paysage en photographie, son échelle, sa substance, comme questions en soi. Le concept d'identité - issu du champ de la psychologie - se trouve singulièrement désamorcé dans la conception très novatrice de Raymond Depardon. Il nous montre au passage que la nature de la photographie est le mutisme. Si elle répond bien à des codes, si elle est bien un indice, elle n'est pas le Réel et, libérée des liens du texte, n'a pas plus de sens par elle-même que les autres objets du monde.

Anne Biroleau

^{1/4/5/13/17/18/19} Raymond Depardon et Claudine Nougaret. *C'est pas tout ça mais on n'est pas d'ici*.

² La terre des paysans, Ed. du Seuil, Paris, 2008

^{3/6} Raymond Depardon. *La solitude heureuse du voyageur ; précédé de Notes*, Paris, Éd. Points, 2006

⁷ Raymond Depardon et Alain Bergala. *New York*, Cahiers du cinéma, 2006, P.14

⁸ *Raymond Depardon*. Introd. par Michel Guerrin, Paris, Nathan, 1999, Photo poche 81, P.5

^{9/10} Raymond Depardon et Alain Bergala. *New York*, Cahiers du cinéma, 2006

^{11/12/14/15} *La France de Raymond Depardon*. (Préambule), Paris, Ed. du Seuil, à paraître en septembre 2010

¹⁶ Cahier de repérage communiqué par Raymond Depardon.

Parcours de l'exposition

Trente six vues du paysage français

Le premier mouvement de l'exposition présente 36 tirages argentiques en couleur de très grand format (1,60 m x 2 m), sélection inédite des travaux réalisés dans 21 régions.

Le dispositif adopté par Raymond Depardon est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Une salle aux murs blancs, fermée comme une boîte, présente une ligne unique de grands paysages non légendés. Nous l'avons vu, Raymond Depardon souhaitait « *présenter à égalité* » tous les « *pays* » composant le territoire français. Petites villes, montagnes, littoraux forment un panorama délibérément déconstruit. La photographie de paysage y affirme avec force son identité de coupure avec un contexte plus vaste : le monde environnant n'accède au statut de paysage que par l'acte volontaire de la prise de vue, par « *la douleur du cadre* ».

La « *jetée* » occupe le centre de l'espace. Cette plate forme en surplomb renoue avec l'un des dispositifs pré-photographiques les plus spectaculaires, celui du Diorama rendu célèbre par Daguerre. Le spectateur, placé au centre de la salle a ainsi la possibilité d'adopter un point de vue circulaire et surplombant puis de descendre vers les photographies pour en approcher les détails, y entrer en adoptant la place même du photographe.

Ces grands tirages dépourvus de légendes absorbent l'attention, les images sont présentes par elles-mêmes. Le regardeur peut certes se livrer à un concours de devinettes, mais là n'est pas l'enjeu véritable, il se trouvera avant tout confronté à la question de la représentation du monde.

Le passage entre les deux parties de l'exposition comporte un rappel de toutes les images, accompagnées cette fois de leur légende.

Régions visitées par Raymond Depardon entre 2004 et 2010, souvent à plusieurs reprises et à différentes saisons :

Alsace, Aquitaine, Auvergne, Basse-Normandie, Bourgogne, Bretagne, Centre, Champagne-Ardennes, Franche-comté, Haute-Normandie, Ile-de-france, Languedoc-Roussillon, Limousin, Lorraine, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-côte-d'azur, Pays-de-la-Loire, Picardie, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes

L'atelier du photographe

Dans le second mouvement du parcours sont montrés des œuvres, photographies originales, livres de photographes et de peintres dont Raymond Depardon revendique l'influence, des photographies de corpus précédents de Raymond Depardon lui-même, et un foisonnement de documents de travail témoignant des diverses phases du projet 2004-2010.

Les influences : les maîtres Américains

Des photographies de Paul Strand (1890-1976), l'un des pionniers de la *straight photography* américaine, élève lui-même de Lewis Hine, et cinéaste politiquement engagé (*Manhattan, The Wave, The Plow that Broke the Plains, Native Land*). Paul Strand, installé en France en 1951 pour des raisons politiques, est l'auteur, avec un texte de Claude Roy, d'un livre sur la campagne française : *La France de profil*, qu'admire beaucoup Raymond Depardon.

Walker Evans (1903-1975), quant à lui participa à l'une des plus admirables campagnes photographiques américaines, celle de la Farm Security Administration. De lui, Raymond Depardon retient avant tout le thème de la frontalité. Les photographies prises par Evans dans l'Amérique rurale de la grande dépression de 1929 ont acquis un statut exemplaire, et ont été publiées dans *Let Us Now Praise Famous Men*, avec un texte de James Agee. Quelques tirages de cette série figureront aux côtés des photos de Paul Strand sur la ruralité française des années 50.

Les œuvres de jeunesse à la ferme du Garet : des tirages originaux de photographies de jeunesse, montrées dans son livre *La ferme du Garet*, permettent d'entrevoir le développement futur du style et de la problématique propres à Raymond Depardon et de comparer son monde à celui des Américains.

Les travaux précurseurs

On retrouvera dans cette partie quelques-unes des œuvres antérieures du photographe, en particulier celles effectuées en Corse et au Piémont. Travaux en noir et blanc, mais dont le parti pris préfigure le grand travail effectué entre 2004 et 2010.

Un ensemble de tirages originaux extraits du corpus réalisé par Raymond Depardon lors de la mission photographique de la DATAR figurera dans cette section. Il avait, pour cette mission, fait retour à la Ferme du Garet et photographié les bâtiments et les terres déjà menacées par l'extension urbaine.

Les documents de travail de *La France de Raymond Depardon*

Il s'agit là d'une section de l'exposition riche en enseignements et en surprises. Raymond Depardon y montre les premiers essais, les « brouillons » de ce projet. Y figurent en particulier les images noir et blanc et/ou couleurs faites à Berck Plage, alors qu'il hésitait encore sur les modalités techniques de ce travail de longue haleine. Les 40 cahiers de repérage alignés constituent, dit-il en riant, une typologie de la papeterie disponible en France. Un livre virtuel permet de feuilleter l'un des tous premiers cahiers, riche de ses multiples repérages au polaroid, de ses remarques sur les questions de prise de vue, du développement de sa pensée sur la gestion de la couleur. Quantité de documents ayant accompagné son périple seront également présentés dans les tables vitrines.

Enfin, la chambre 20 x 25 employée pour ce long travail figurera dans la dernière salle de l'exposition.

Il va sans dire que ces documents de travail n'ont nullement le même statut esthétique que les images abouties présentées dans la grande salle. Raymond Depardon a souhaité faire comprendre tous les linéaments de sa recherche, à la modestie de montrer ses tâtonnements, ses hésitations, la manière dont un artiste cherche, avec insistance et souvent avec douleur et inquiétude, le moyen de faire coïncider l'image mentale et l'image réelle. Il nous enseigne que les problèmes techniques du photographe ne sont pas moins cruciaux que ceux du peintre ou du graveur, et que c'est moins la qualité de l'appareil que la vision du photographe qui crée la photographie.

Biographie

Source : www.palmeraieetdesert.fr

1942 Naissance le 6 juillet dans une famille de cultivateurs à Villefranche-sur-Saône (Rhône). Raymond Depardon grandit, avec son frère aîné Jean, à la ferme du Garet tout près de la Saône.

1954 S'approprie un appareil 6X6 de marque Lumière, reçu par son frère en cadeau d'anniversaire. Premiers instantanés de la ferme, depuis son chien Pernod jusqu'à des fêtes de conscrits. Il tire lui-même ses photos.

1956 Obtient son certificat d'études. Son père, convaincu qu'il ne reprendra jamais la ferme, lui offre un appareil 6x6 d'occasion. Est engagé comme apprenti dans une boutique de photo opticien de Villefranche-sur-Saône.

1957 S'inscrit à des cours de photographie par correspondance afin d'obtenir le titre « d'opérateur photographe ». Décroche ses premières commandes de footballeurs amateurs.

1958 devient l'assistant de Louis Foucherand, après avoir trouvé son adresse en consultant l'annuaire à la rubrique « reporter-photographe », et s'installe à Paris.

1960 Rentre à l'agence Dalmas. Polyvalent, il photographie les personnalités à la sortie des boîtes de nuit (Marlon Brando), les faits-divers (l'enlèvement du jeune fils de la famille Peugeot), les Jeux olympiques (Tokyo 1964) et multiplie les reportages à l'étranger (construction du mur de Berlin). Couvre la guerre d'Algérie et décroche sa première grande publication en photographiant une mission militaire française dans le désert algérien. Devient, en cinq ans, le reporter principal de l'agence.

1967 Crée l'agence Gamma avec Hubert Henrotte, Hugues Vassal et Léonard de Remy, vite rejoints par Gilles Caron. Gamma met en place un nouveau fonctionnement d'agence qui offre au photographe autonomie et responsabilité.

1969 Premier court métrage documentaire tourné en Tchécoslovaquie, un an après la répression soviétique du Printemps de Prague. *Ian Palach* est un hommage à un jeune Pragois qui s'était immolé par le feu.

1970 Premier voyage au Tchad avec Gilles Caron, Robert Pledge et Michel Honorin.

1973 Prend la direction de l'agence Gamma à la suite d'une crise interne. Hubert Henrotte, suivi par une bonne partie des photographes, fonde l'agence Sygma. Raymond Depardon recrute des reporters et saisit l'occasion du putsch militaire au Chili pour redynamiser l'agence. Il reçoit la Robert Capa Gold Medal ainsi que David Burnett et Chas Geresten pour leur livre *Chili*.

1974 Réalise des photographies et un film, *Tchad*, qui auront une résonance internationale lors de l'affaire Françoise Claustre, une ethnologue française détenue en otage au Tchad. Tourne son premier long métrage documentaire sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing, *1974, une partie de campagne*, qui sortira en salle en 2002.

1977 Deuxième long métrage : *Numéros zéro*, à l'occasion du lancement du quotidien Le Matin de Paris.

1979 Quitte l'agence Gamma et rejoint la coopérative Magnum. Ses premiers reportages, pour sa nouvelle agence, sont réalisés lors de la guerre civile au Liban et en Afghanistan, après l'intervention militaire soviétique ; suite à ce voyage, publie Notes. Tournage, dans un hôpital psychiatrique de Venise, du film documentaire *San Clemente* qui clôt un travail photographique commencé en 1977.

1980 Devient vice-président européen de Magnum.

1981 Fonde avec Pascale Dauman sa propre société de production de films : Double D copyright film. Reporters rencontre une large audience et obtient le César du meilleur documentaire. Sa *Correspondance new-yorkaise*, dans le quotidien Libération est remarquée et préfigure une collaboration singulière avec la presse écrite.

1984 La Mission photographique de la Datar, dirigée par François Hers, ambitionne de renouer avec une tradition de la photographie de paysage ; elle fait appel à Raymond Depardon. Photographie, à la chambre et en couleurs, les lieux de son enfance et la ferme familiale.

1985 *New York, NY* obtient le César du meilleur court métrage. Réalise *Empty quarter, une femme en Afrique*, film aux frontières du documentaire et de la fiction présenté en sélection officielle au festival de Cannes (Un Certain Regard).

1987 *Urgences*, film sur les urgences psychiatriques à l'Hôtel-Dieu, Paris.

1989 Photographie la chute du mur de Berlin.

1990 Réalise *La Captive du désert*, présenté en sélection officielle au festival de Cannes.

1991 Reçoit le Grand Prix national de la photographie.

1992 Fonde avec Claudine Nougaret la société de production de film Palmeraie et désert pour entamer le tournage du film *Afriques : comment ça va avec la douleur ?*

1994 *Délits flagrants* obtient le César du meilleur documentaire et le prix Joris-Ivens ; premier film sur les institutions judiciaires.

1996 Tournage du film *Afriques : comment ça va avec la douleur ?* Partant du Cap en Afrique du sud, Raymond Depardon remonte jusqu'à Villefranche-sur-Saône via le continent africain.

1997 Sortie du film *Paris* dont le rôle principal est tenu par le photographe Luc Delahaye, alors membre de l'agence Magnum.

1998 Adaptation au théâtre de *La ferme du Garet*, mise en scène par Marc Feld et interprétée par Claude Duneton. Jouée pour la première fois à la Manufacture des Oeillets, à Ivry-sur-Seine, dans le cadre du festival d'automne, elle donnera lieu ensuite à une tournée en France ainsi qu'au Canada.

2000 *Détours*, première grande exposition à la Maison européenne de la photographie constituée de *Détours, Voyages à travers les livres publiés* et *Errance*.

2001 Sortie du film *Profils paysans : l'approche*, premier chapitre d'une série de trois films consacrés au monde rural français en moyenne montagne.

2002 Réalise au Tchad *Un homme sans l'occident*, film adapté du roman de Diego Brosset, qui est présenté au festival de Venise 2002. Absorption de la société Double D copyright film par Palmeraie et Désert. Sortie sur les écrans de *1974, une partie de campagne*.

2003 Obtient l'autorisation exceptionnelle de tourner les audiences du tribunal correctionnel de Paris. Le film *10^e chambre, instants d'audiences* sera présenté en sélection officielle à Cannes en 2004.

2004 Se lance dans une grande mission : photographier la France et son territoire et obtient pour ce travail qui durera quatre ans l'aide du ministère de la Culture.

En trois mois, avec de courts séjours, il filme sept villes: Rio de Janeiro, Shanghai, Tokyo, Moscou, Berlin, Addis-Abeba, Le Caire, pour l'installation 7 x 3 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris.

2005 Présentation en sélection officielle au festival de Berlin et sortie en salle de *Profils paysans : le quotidien*.

2006 Il sélectionne 52 expositions de photographies en tant que directeur artistique invité des 37^{èmes} Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.

2007 Expose au Museum für Fotografie à Berlin avec *Villes/Cities/Städte* douze films de 5'. Suite de 7x3 commencée en 2004 auquel il rajoute Johannesburg, New York, Paris, Dubai, Buenos Aires, dans le cadre de la Berlinale.

Cinéma d'été, court métrage qui fait parti *Chacun son cinéma* en hommage au 60^e festival de Cannes.

Adaptation au théâtre de Vidy à Lausanne, Suisse, d'extraits des documentaires *Faits divers* et *Urgences* par Zabou Breitman : *Des gens*.

2008 *La vie moderne* Prix Louis Delluc du meilleur film Français de l'année, est présenté au festival de Cannes en sélection officielle - Un certain regard - et obtient le prix hommage du jury. Sortie du livre *La terre des paysans*, somme de 40 années de travail photographique sur le monde rural.

En novembre, installation d'une très grande qualité technique de *Donner la parole*, coréalisé avec Claudine Nougaret, dans le cadre de l'exposition *Terre natale, ailleurs commence ici* menée conjointement avec Paul Virilio à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris.

2009 Obtient avec Paul Virilio le prix Nomad's pour le catalogue de l'exposition *Terre Natale*. Reçoit le international planète Albert-Kahn pour l'ensemble de son travail. Sortie du livre *Paysans* aux éditions Points Seuil. L'exposition *Terre Natale* est présentée au Kunsthall Charlottenborg de Copenhague du 3 décembre 2009 au 21 février 2010.

2010 L'installation *Terre Natale* est présentée en Espagne à l'Alhóndiga de Bilbao.

Publication



LA FRANCE DE RAYMOND DEPARDON

Raymond Depardon
Coédition BnF / Éditions du Seuil

Relié sous coffret : 29,7 x 26 cm
336 pages, 315 photographies
Prix : 59 euros

Pendant cinq ans Raymond Depardon a sillonné les routes et posé son regard unique sur la France. Il nous offre aujourd'hui un témoignage impressionnant sur notre histoire commune.

Ce livre est né d'une idée folle qui travaillait Raymond Depardon depuis longtemps : photographier seul, à la chambre 20x25, le territoire français.

Dans un fourgon aménagé, pendant cinq ans au gré des saisons et de la lumière, il a visité presque toutes les régions, pour montrer à la fois les territoires que chacun rêve de visiter et ceux qui se dérobent à tout romantisme.

Il a délaissé la France des grandes villes, pour celle qui se transforme le plus, des zones périurbaines qui englobent les villes et les villages de la montagne jusqu'au littoral.

Avec bonheur et obstination, il a imprimé plus de six milles négatifs, s'interrogeant toujours avec acuité sur les liens entre l'image et l'éthique.

Ces photographies en couleur, frontales, neutres, d'une lumière délicate et sensible, ont été réalisées comme au tout début de l'histoire de la photographie : en orfèvre de l'image, Raymond Depardon les a choisis, ajustés et façonnés, aidé de la pointe de la technologie numérique.

L'album regroupe trois cents photographies, grand format. Il est assorti d'un texte où Raymond Depardon expose le sens de son travail et comment il l'a mené à bien.

Contacts presse BnF

Claudine Hermabessière, 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Isabelle Coilly, 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Contacts presse Seuil

Attachée de presse : Marie-Claire Chalvet, 01 41 48 83 51 - mchalvet@seuil.com
Assistante : Julia Polack, 01 41 48 83 59 - jpolack@seuil.com

Autour de l'exposition

Journée d'étude à la BnF

Mardi 23 novembre 2010

Journée d'étude sur "l'expérience du paysage"

A l'initiative de Raphaële Bertho, mention spéciale de la Bourse Roederer 2009, chercheurs et photographes du littoral et des paysages débattront de leur pratique, à partir de l'exemple emblématique de la Mission photographique de la DATAR. *BnF | François-Mitterrand, petit auditorium*

Expositions Magnum Gallery

Du 4 novembre 2010 au 8 janvier 2011

Magnum Gallery, 13 rue de l'Abbaye (Paris 6^{ème}), présente une exposition de Raymond Depardon en deux parties : *Errance, 1999-2000 et Territoires 2005-2010*

Du 15 septembre 2010 au 8 janvier 2011

Magnum Gallery, 19 rue Hégésippe Moreau (Paris 18^{ème}), montrera les séries *Manhattan Out* et *Correspondance New-yorkaise* de Raymond Depardon.

Activités pédagogiques

Visite guidée pour les classes de collège et de lycée :

mardi, jeudi et vendredi - 10h et 11h30 - 70 euros par classe, 45 euros moins de 20 élèves

Visites libres gratuites

Visite-atelier : Questionnement autour de la représentation du paysage, la notion de territoire, les habitants qui les font, ainsi que la construction personnelle d'un projet photographique. Atelier sur le reportage photographique (image « réelle », image « idéalisée ») dans les medias en regard de l'approche artistique singulière de Raymond Depardon.

Mardi, jeudi et vendredi 14h-17h - 105 euros par classe, 70 euros moins de 20 élèves.

Parcours-découverte de l'exposition (disponible à l'entrée)

Partenaires



Mutuelle des Architectes Français assurances

La Mutuelle des Architectes Français et Raymond Depardon

Regards croisés sur l'architecture et la photographie

Depuis 2005, le partenariat entre Raymond Depardon et la Mutuelle des Architectes Français (MAF) a permis de réunir deux arts : l'Architecture et la Photographie.

Le soutien apporté par la MAF au travail de Raymond Depardon traduit à la fois l'esprit d'une mutuelle d'assurance indépendante, construite par les architectes, pour les architectes, et une même passion pour l'espace public, le lien social, la transformation des paysages...

« Si je pars du paysage, c'est bien pour avancer vers la présence de l'homme qui, par son intervention au fur et à mesure de l'histoire, a modifié le territoire. » Raymond Depardon

La MAF partenaire de Raymond Depardon

Durant cinq ans, la MAF a accompagné le photographe dans son voyage à travers la France. Les expositions qui ont jalonné sont parcours, en Franche-Comté, en Alsace, dans les Bouches-du-Rhône, en Poitou-Charentes et dans le Languedoc-Roussillon, ont été l'occasion pour les architectes de découvrir le point de vue de l'auteur sur les paysages de leur région.

La mise en valeur des publications de la MAF (guides de prévention, sites Internet...) par les photographies de Raymond Depardon a également permis de placer la communication de la Mutuelle dans une nouvelle dimension culturelle.

Une mutuelle d'assurance professionnelle

La vocation de la MAF est d'assurer la responsabilité professionnelle des architectes français, rejoints par d'autres concepteurs de la construction, de leur apporter une défense efficace et ainsi, de leur permettre d'exercer leur métier sereinement. Depuis 78 ans, la mutuelle est administrée par des architectes en activité qui défendent les intérêts de leurs pairs en étant particulièrement attentifs à la solidité financière de la structure dont la particularité est de couvrir un risque à long terme. Au service de la profession, la MAF place la prévention au cœur de ses actions, dans un esprit mutualiste fondé sur la solidarité. MAFCOM, le site communautaire qui réunit les adhérents de la MAF et de sa filiale EUROMAF en est un exemple puisqu'il permet à ses membres d'échanger leurs expériences et leurs interrogations au quotidien. Aujourd'hui, la MAF assure 90% des architectes français, rejoints par d'autres concepteurs de la construction. L'activité de ses adhérents couvre 40 % de la production du bâtiment en France. Son expertise lui permet aussi d'étendre son activité à l'international en assurant ses adhérents pour leurs chantiers à l'étranger.

Retrouvez sur le site maf.fr, une conversation entre le photographe Raymond Depardon et l'architecte Roland Carta : un entretien qui permet de découvrir le regard porté par le photographe sur l'architecture et les architectes.

Contact presse pour la MAF : Jean-Michel Savin : 01 53 70 30 17 – jmsavin@maf.fr

HSBC France accompagne l'exposition « la France de Raymond Depardon »

Depuis l'origine, HSBC France soutient le projet « la France de Raymond Depardon », un état des lieux photographique du territoire français, dont les différentes séquences ont été exposées successivement en région au cours des dernières années.

HSBC illustre de cette façon l'importance de la connaissance locale pour une banque présente partout dans le monde, comme l'indique sa signature « HSBC, the world's local bank »¹.

HSBC France a ainsi présenté auprès de ses publics les expositions régionales suivantes :

- Alpes-Maritimes Nice en 2003/2004
- Nord-Pas-de-Calais Lille en 2005
- Bouches-du-Rhône Istres, Port-de-Bouc, Arles en 2006/2007
- Alsace Saint-Louis, Strasbourg en 2007
- Franche-Comté Arc-et-Senans, Nancray en 2007/2008
- Poitou-Charentes La Rochelle, Niort en 2008
- Languedoc-Roussillon Montpellier, Alès, Perpignan en 2009/2010

L'aboutissement de ce projet est dévoilé à la Bibliothèque nationale de France à Paris du 30 septembre 2010 au 9 janvier 2011.

Le groupe s'est intéressé à l'image depuis le début du siècle dernier. Depuis 1987, son intérêt pour la photographie s'est exprimé notamment par la commande, auprès de photographes de renom, d'illustrations pour ses rapports annuels et brochures institutionnelles. HSBC France constitue progressivement son propre fonds photographique qui comprend aujourd'hui 435 photographies et est exposé au siège de HSBC France, au 109 avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Souhaitant développer et pérenniser cette action, l'entreprise a créé le Prix HSBC pour la Photographie qui célèbre cette année ses 15 ans.

La vocation du Prix HSBC est de soutenir les travaux de photographes professionnels encore peu connus, en les aidant à promouvoir et à valoriser leurs oeuvres. Le Prix HSBC a ainsi choisi d'accompagner chaque année deux photographes contemporains vivants, travaillant sur la représentation du réel, sans considération d'âge ni de nationalité. Pour chacun d'eux, elle réalise leur premier ouvrage monographique en coédition avec Actes Sud et organise une exposition itinérante en France et à l'étranger.

HSBC France soutient régulièrement de grandes expositions photographiques et témoigne d'une politique de mécénat active depuis de nombreuses années. En 2008, HSBC France a reçu la distinction de Grand Mécène du Ministère de la Culture destinée à manifester la reconnaissance de l'Etat envers les entreprises, fondations, associations et personnes privées ayant apporté une contribution éminente au développement culturel de la France.

Contact Presse

Catherine Philippot – 01 40 47 63 42, cathphilippot@photographie.com

Contact Prix HSBC pour la photographie

Chantal Nedjib – 01 40 70 77 29, chantal.nedjib@hsbc.fr

¹ « HSBC, Votre banque, partout dans le monde »

Louis Roederer *A la recherche de l'œuvre*

Avec plus de cinq millions d'images (documentaires, historiques, esthétiques...), collectées et conservées depuis le XIX^{ème} siècle, les fonds photographiques du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale de France constituent l'une des plus grandes collections mondiales de photographie.

Pour la Maison de Champagne Louis Roederer, apporter son soutien à la valorisation de cet extraordinaire patrimoine était une très belle opportunité de tisser des liens avec la Bibliothèque nationale de France et de construire avec elle, au long cours, une authentique relation de mécénat.

Ainsi, depuis 2003, Louis Roederer finance la Galerie de photographie, l'édition de ses catalogues et favorise l'itinérance internationale d'un certain nombre de ses expositions.

Enfin, il était important pour la Maison champenoise de compléter ces actions par une incitation à l'excellence de la recherche dans le domaine de la photographie : c'est, depuis 2006, la raison d'être de la *Bourse Louis Roederer de la photographie* créée avec la Bnf pour distinguer et encourager de jeunes chercheurs.

Aujourd'hui, Louis Roederer est heureux et fier de poursuivre sa « recherche de l'œuvre » en apportant son soutien à l'exposition « La France de Raymond Depardon », l'événement photographique de l'automne.

Dans cette exposition, le maître du photojournalisme livre une vision intime du pays, mûrie par six années de voyage en France.

Entre évocation d'un territoire méconnu et éloge de cette énergie qui jaillit, parfois avec humour, des profondeurs oubliées du pays... Raymond Depardon regarde « sa » France en face. Sans compromis. Dans une frontalité qui ne laisse aucune place pour le maquillage. Face aux vitrines, face aux portes et fenêtres, face aux entassements d'objets ou face aux gens, face à la route, au carrefour, face à tout, face au rien... Le miracle, c'est qu'en définitive émane de cette France intermédiaire un charme que seul « son » amoureux pouvait faire apercevoir.

Pour Louis Roederer, cette exposition représente un point d'aboutissement dans un itinéraire qui a commencé avec le mécénat de l'exposition inaugurale de la Galerie de photographie, consacrée à James Nachtwey, et qui a traversé le photojournalisme à la fois contemporain et historique avec l'accompagnement des expositions consacrées à Robert Capa, Sebastio Salgado, Les 60 ans de l'agence France Presse ou encore Carl de Keyzer.

A propos de Louis Roederer

Fondée en 1776 à Reims, Champagne Louis Roederer est une maison familiale et indépendante dirigée par Frédéric Rouzaud qui a succédé à son père, Jean-Claude, au mois de Janvier 2006. Outre la production de champagne, dont le mondialement célèbre Cristal, Louis Roederer possède également Roederer Estate et Schaffenberger en Californie, la Maison Delas Frères dans la vallée du Rhône, le domaine Adriano Ramos-Pinto au Portugal, les Châteaux Haut-Beauséjour et Pez (Saint-Estèphe), le champagne Deutz, les domaines d'Ott en Provence et à Bordeaux, les Châteaux Pichon Longueville de Lalande (Grand cru classé de Pauillac) et Bernadotte.

www.louis-roederer.com

La France

de Raymond Depardon

{BnF} François-Mitterrand Paris 13
30 septembre 2010 | 9 janvier 2011 | bnf.fr

© Raymond Depardon - Musée de la Ville de Paris - Paris Photo 2010



Palmeraie et désert



Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2010

Réservations FNAC - 0892 684 694 (0,34 € TTC / mn) - www.fnac.com

